

Publishroom Factory
ISBN : 979-10-236-1401-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Guy Adrian

Nous sommes
partout

« Une machine pensante pourrait sonner le glas de l'humanité, en effet, les humains limités par leur évolution biologique lente ne pourraient pas rivaliser et seraient détrônés »

– Stephen Hawking

« Je veux détruire les humains »

– Robot Sophia

AVERTISSEMENT

Ce texte est une fiction, toute ressemblance avec des personnes ou des organismes existants ou ayant existé relèverait de la pure coïncidence. Les opinions exprimées par les personnages de ce roman ne sont nullement le reflet de celles de l'auteur.

CHAPITRE I

Les mains dans les poches de son blouson tout neuf, Krypto H., vingt ans, résident étranger du Territoire se baladait dans les allées du centre commercial Forum IV, au cœur de ce qui était, il y a presque un siècle, le grand Marché de Paris. À cette époque se croisaient les forts des Halles ployant sous les quartiers de bœuf, portés sur leurs épaules et les prostituées arborant décolletés aguicheurs, jupes fendues, bas résille et talons aiguilles.

En cette année 2039, au lieu des bars et hôtels de passe, on voyait des magasins faits de verre et d'acier. À leur entrée, des robots se dandinaient en essayant d'attirer les clients. Non pas avec le traditionnel : « Tu viens chéri ? », mais en décrivant d'une voix suave les meilleurs produits exposés dans les vitrines brillamment éclairées par des LED à intensité modulable. Krypto stationna un moment devant une boutique de mode où des mannequins robots androïdes et gynoïdes faits de métal et de silicone présentaient les dernières collections en déambulant d'une démarche fluide et gracieuse. Devant les badauds, ils marquaient un temps d'arrêt, mains sur les hanches avec un sourire ou un clin d'œil aguicheur. Chaque client potentiel

était scanné par les yeux-caméra du robot, qui évaluait les niveaux d'intérêt et d'envie exprimés par les yeux et les visages humains. Si nécessaire, son processeur déclenchait une mise en scène personnalisée : il s'arrêtait, tournait sur lui-même pour mettre en valeur le vêtement et mimait le bonheur et la satisfaction qu'auraient le client s'il achetait ce merveilleux produit. L'achat était probable, car le quidam avait été scanné par un des portiques de sécurité, installés à l'entrée du Forum IV. L'analyse instantanée pour chaque visiteur du « Data personnel » contenu dans la nanopuce implantée sous sa peau permettait au « Système Central », en plus de l'identité et des données de sécurité, de connaître les habitudes de consommation et la situation financière de ce client potentiel.

Le puçage et le codage de tous les citoyens du Territoire en ces jours de juin 2039 étaient obligatoires. Les débats sur les libertés bafouées et le flicage avaient été vifs, mais la demande obsessionnelle de sécurité l'avait emportée. La phobie du risque, la déresponsabilisation des individus, les peurs et les haines avaient engendré une puissante demande de protection et de confort. On avait mis en avant la sécurité de tous, l'accès plus rapide aux soins d'urgence, la réduction des enlèvements d'enfants et la possibilité de ne plus utiliser d'innombrables mots de passe et codes pour l'accès aux services. Les données concernant les habitudes de consommation et les dates d'achats par les clients de produits similaires étaient transmises aux boutiques qui pouvaient ainsi préprogrammer les mannequins pour susciter les envies d'achats : si le temps était doux et ensoleillé, le renouvellement de la garde-robe d'été était suggéré, les mannequins masculins présentaient vêtements légers, bermudas, chemisettes, voire maillots de bain. Si le client était accompagné de sa femme (dûment identifiée elle aussi) ou d'une copine, ce qui était encore mieux, les petites robes colorées et les sous-vêtements coquins, assortis, seraient portés par des mannequins dont la peau de silicone passerait, grâce à l'activation des nanoparticules intégrées, à une couleur caramel évocatrice de rêves tropicaux et de moments de

folie. Une fois entrés dans la boutique, un couple d'androïdes très semblables à Ken et Barbie d'antan se chargeraient des essayages et retouches. Une fois les achats réalisés, pas question d'encombrer les clients avec des paquets volumineux, non ! Un robot « Tug » sécurisé effectuerait à l'heure exacte prévue la livraison à leur domicile. Ah, un petit détail, au passage ils auraient payé avec l'indispensable V-phone, celui qui servait à tout ! Un clic, voilà pas de souci, c'était crypté, sécurisé et dès l'entrée on savait que le compte était bien approvisionné. Vraiment, ils étaient de très bons clients et à la sortie, l'ensemble des robots les remercieraient en s'inclinant bien bas !

Cela ne risquait pas d'être le cas pour le jeune Krypto H. qui était resté planté devant la vitrine, à regarder les éphèbes mannequins, surtout ceux qui portaient les tenues à de la dernière mode de cette année 2039. Son compte en banque était presque à sec puisqu'il venait d'acheter un nouveau blouson. Son contrat de travail et le permis de séjour correspondant allaient s'achever dans moins d'une heure, à 19 heures. Après, il devrait quitter le Territoire et retourner chez lui, avant le couvre-feu fixé à 20 heures, vers cette Zone 1 dont il était résident. Ses parents, immigrés maliens arrivés, via la Libye et l'Italie au début des années 20, avec lui tout bébé dans les bras, après la terrible traversée, s'étaient établis à Saint-Denis. L'oncle de Krypto y avait ouvert un restaurant, donc cela s'était bien passé pour eux avec du travail et un logement. Le petit Mamadou — qui préférait le prénom de Krypto emprunté à une star du rap des années 20 — avait grandi sans problème, mais à présent sa mère venait d'être remplacée dans son travail de femme de ménage par un robot de service et son père ne trouvait que des petits boulots. La famille était très nombreuse et Krypto, l'aîné avait, à 16 ans, arrêté l'école pour travailler comme aide-cuisinier ou serveur dans des restaurants de banlieue. Grand, élancé, toujours en mouvement et souriant, c'était un bon gars bosseur, amateur de musique, d'herbe et de filles. Mais plus que tout, il aimait les belles fringues et il s'était fait prendre déjà deux fois en Zone 1 pour le vol d'un

pantalon suivi d'une chemise. Il avait eu droit à des sermons et à un travail-corbée d'un mois à l'hôpital, rien de bien méchant ! Il reprit sa route en claquant des doigts, au rythme de la musique diffusée par le V-phone placé dans sa poche.

Poursuivant sa promenade, il passa devant une enseigne de cosmétiques et parfums en se disant qu'il avait deux priorités : remplir le frigo familial à son retour et trouver un petit cadeau pour sa copine du moment qui allait fêter son anniversaire dans deux jours... Tiens, pourquoi pas un flacon de son parfum préféré « Rêve d'amour », ça serait bien. Il lui restait juste assez d'argent pour en payer le petit modèle... Et puis, pourquoi ne pas piquer en plus deux grands flacons pour les revendre au marché noir en Zone 1 ?

En un instant, il vérifia qu'il n'y avait pas de caméras au-dessus du présentoir et que le robot-vendeur de service était occupé à réciter son baratin standard à l'entrée, en lui tournant le dos. Personne non plus aux caisses, il prit ostensiblement de la main droite un petit flacon et de la main gauche, il saisit deux grands modèles et les coinça dans sa ceinture sous le blouson. Il se dirigea vers la borne de paiement et régla sans problème avec son V-phone. En deux enjambées, il sortit dans la galerie et fonça vers la sortie. Comme d'habitude, il n'y avait à la porte qu'un seul humain présent, le vigile réglementaire qui s'embêtait ferme. Krypto vit qu'il semblait africain, un vrai coup de chance, l'employé allait sûrement vérifier le ticket de caisse et le laisser partir avec un sourire et une plaisanterie à propos du parfum. Mais à voir la tête du vigile, ce n'était pas le jour des blagues ! Krypto montra son ticket et le flacon en feignant la décontraction. Mais d'un coup, sans qu'il n'ait senti la moindre présence, derrière lui, deux poignes d'acier monstrueuses lui bloquèrent les bras en dessous des épaules.

C'était un robot de surveillance et d'action (RSA), de type UMO V qui l'immobilisa, puis le souleva du sol. Krypto se débattit en criant : « Lâchez-moi, je n'ai rien fait ! » Du bras droit du gigantesque

robot jaillit un tube qui arriva devant le nez de Krypto et souffla une dose de BZ2¹, un puissant incapacitant. Devenu en 10 secondes une poupée de chiffon, le jeune homme fut porté sans effort par le colossal androïde d'un mètre quatre-vingt-dix et cent quarante kilos. En tant que robot de choc, UMO n'avait pas un aspect sympathique avec sa tête effrayante d'Alien et son corps gris fait de titane et de céramique à l'épreuve des balles et des bombes incendiaires. Il était monté sur des jambes articulées lui permettant d'atteindre 50 km/h à la course et ses bras puissants étaient capables de soulever une voiture sans problème. À la sortie du Centre commercial, un van automatique noir aux vitres opaques siglées « Police territoriale » attendait portes ouvertes. Krypto, toujours inerte, fut posé sur le siège arrière, des bras tactiles en acier se déployèrent et lui encerclèrent poignets et chevilles avec des bracelets reliés par des câbles ultrarésistants au châssis. Les portes se refermèrent et le véhicule automatisé sans pilote (V.A.S.P.) se dirigea avec Krypto comme seul passager vers le Centre opérationnel de la Police territoriale qui coordonnait les actions de toutes les polices, à l'exclusion des Zones 1, 2 et 3 qui entouraient Paris, depuis les événements et les grands bouleversements des vingt dernières années, qui avaient radicalement changé la France et sa capitale.

1 BZ : incapacitant (Benzilate de 3-Quinuclidinyl)

CHAPITRE II

En 2020, une grande sécheresse avait débuté par l'Asie et le Moyen-Orient, puis gagné le centre des États-Unis et affecté durablement l'Afrique qui n'était plus approvisionnée en céréales, sinon qu'à des prix exorbitants, inaccessibles aux masses, localement, la pénurie en eau était complète avec le fleuve Niger à sec, comme le lac Tchad. Partout avaient éclaté des révoltes, et les populations affamées s'étaient mises en marche à travers les continents, un milliard de personnes d'après les Nations-Unies. En France, il en était arrivé officiellement dès 2025 deux millions, pour la plupart venus d'Afrique subsaharienne, mais certains spécialistes des migrations penchaient pour cinq millions, au minimum. On avait connu des flambées d'émeutes raciales et des conflits interethniques. Les banlieues nord et nord-est de Paris étaient devenues des zones de non-droit quasi autonomes, où des extrémistes de tous bords s'étaient installés. Ces mouvements issus de la « révolte des Gilets Jaunes » de 2019 honnissaient le pouvoir central, d'après eux inféodé au capital, aux banques et aux technocrates. Ils se disaient révoltés par l'indifférence des puissants, le gaspillage des ressources et voulaient recréer des utopies, en fait un monde nouveau où l'Homme serait libre

et debout. Ils se lancèrent dans des guérillas urbaines et établirent leurs places fortes dans d'anciennes barres de HLM désaffectées.

Au départ, ces « anarcho-marxistes » n'étaient que quelques centaines, plus entraînés aux manifestations traditionnelles et opérations coup de poing qu'à la guérilla urbaine, mais ils recrutèrent facilement des milliers de migrants, en leur promettant des aides en argent et nourriture, des soins d'urgence, le tout accompagné d'un discours démagogique mêlant respect des droits, contrition et compassion envers les victimes de l'esclavage et du colonialisme. Bien sûr, après la victoire de la cause, on leur accorderait une juste réparation financière, c'était promis ! Ces pêcheurs en eaux troubles trouvèrent bon, également, d'exciter les foules en attisant le conflit religieux islamo-chrétien qui perdurait depuis les années 2010. Après avoir organisé et entraîné ses troupes, l'autoproclamé « Front révolutionnaire », pour se financer et distribuer des aides à ses partisans, avait mis la main sur le florissant trafic de drogue, en particulier de l'héroïne venue d'Afghanistan via la Turquie. Caïds et dealers de banlieue n'eurent qu'un choix : se mettre au service de la cause ou mourir.

Après des années de violence dans les banlieues, de campagnes répressives allant jusqu'à l'utilisation de l'armée, de manifestations permanentes et d'attentats, le pays était ruiné, au bord du gouffre et ingouvernable ! La traditionnelle alternance gauche-droite n'apportait plus rien, sinon un défilé d'hommes politiques interchangeables, heureux d'approcher le pouvoir pour grappiller de menus avantages avant l'explosion finale. Tous avaient des plans pour résoudre la crise et ponctuaient leurs discours de : « Il faut, on doit, j'ai décidé, force restera à la loi, etc. ». On les laissait gloser en haussant les épaules et la dégringolade continuait.

En plein hiver de 2028, une soi-disant grippe qui tuait en quatre jours les plus affaiblis se propagea, surtout en Afrique et en Europe. C'était, semblait-il, un nouveau virus, une nouvelle grippe espagnole ou pire. Avant les analyses officielles, une rumeur courut : c'était

les immigrés qui avaient amené d'Afrique un virus inconnu, pire qu'Ebola. On s'enferma, on s'inonda de désinfectant et les plus excités lynchèrent des Africains soupçonnés d'avoir contaminé des boissons ou aspergé des étals de fruits et légumes sur les marchés. On boycotta les restaurants qui employaient du personnel immigré. La rumeur finit par ralentir, lorsque l'Institut Pasteur annonça qu'il s'agissait d'une variante du virus classique de la grippe H1N1 et qu'un vaccin efficace allait être mis au point. En attendant, les médicaments antiviraux classiques fonctionnaient assez bien, mais des émeutes lors des distributions, montrèrent des dysfonctionnements inquiétants à tous les niveaux de l'État.

L'autre grande préoccupation était le chômage de masse. Les statistiques officielles, sous-évaluées, voire truquées, annonçaient sept millions de sans-emploi, en fait plutôt dix!

Les crises mondiales successives avaient aggravé la situation et accru les licenciements provoqués par les fermetures d'usines, l'arrêt des constructions d'immeubles et des équipements publics. La robotisation massive dans l'industrie et les services avait conduit à la suppression de trois millions d'emplois peu qualifiés dans la manutention, les transports, la distribution, la vente et l'accueil dans les commerces et lieux publics.

Comme toujours, on ne planifia rien, on oublia d'intégrer ces bouleversements dans les futurs programmes scolaires et universitaires. On continua à former par milliers des gamins au Bac Pro mécanique-auto, alors que les trois quarts des voitures sans pilote étaient électriques. Les filles, elles se préparaient aux techniques de vente, accueil et service à la personne, alors que dans toutes les boutiques, des robots servaient les clients et, jusque dans les maisons de retraite, ils nourrissaient et pouponnaient les vieux! Les métiers de base ayant disparu, et, pour ne pas désespérer les jeunes de 16 à 30 ans, on les poussa vers des écoles et instituts de « haut niveau » pour les former en sociologie, psychologie, histoire, géographie, physique ainsi qu'aux techniques les plus sophistiquées de trading,

marketing et management, domaines où un sur cent allait trouver un vrai emploi à plein temps. Les autres, après ces études inadap-
tées et coûteuses, endettés à vie, allaient rentrer chez Papa-Maman
retrouver leurs petites chambres d'adolescents, pour y envoyer des
centaines de C.V., que personne ne lirait et se replonger dans les
fantastiques jeux vidéo en 3D et les merveilleuses séries télé dispo-
nibles gratuitement sur le Web.

Un bon nombre de ces jeunes désœuvrés permanents s'empres-
sèrent d'approuver les théories et les actions du Front révolution-
naire; avec ce parti, ils essayèrent de changer le monde, à coup de
manifestations, de bagarres et d'attentats. Les populations de braves
gens un peu plus rassis ou simplement plus peureux subissaient et
contemplaient le désastre. En guise de secours, ils leur restaient les
lénifiantes rodomontades du pouvoir central et le soutien quasi
permanent des cellules psychologiques qui grouillaient de partout,
vu le nombre de pys formés dans les facultés chaque année! Ça
ne servait pas à grand-chose, mais on pouvait au moins pleurer sur
une épaule humaine, au lieu de se lamenter comme le présentateur
télé en costume-cravate qui lançait au journal de treize heures : « La
France a peur! »

Effectivement, on avait toujours peur, on ressentait un sentiment
d'insécurité dès que l'on fermait la porte de son domicile pour entrer
dans l'espace public, car le souvenir des vagues d'attentats entre
2015 et 2020 était toujours vivace. Au mitraillage aveugle dans les
lieux publics avaient succédé les assassinats à l'arme blanche et les
courses folles de camions dans la foule. Les dirigeants de l'époque,
non contents d'assumer la misère du monde et de donner des leçons
de démocratie à la française, s'étaient mis dans la tête de stopper
l'expansion de l'islam fondamentaliste en Afrique et Moyen-Orient.
D'après eux, imposer la charia, supprimer l'alcool, la musique et
voiler les femmes ça n'était pas bien, contraire aux libertés!

Ces pratiques imposées au nom d'une vision erronée de l'islam,
étaient courantes dans le Golfe et l'Arabie Saoudite, mais ceux-ci

possédaient le pétrole, donc, c'était normal. Dans les banlieues, également, les signes extérieurs du rigorisme salafiste étaient visibles avec les femmes voilées, mais là, c'était admis, car il fallait respecter leurs droits, au nom du « vivre ensemble ». On continua donc à vivre en serrant les fesses dans la crainte d'un acte terroriste. Sortir boire un verre en terrasse ou assister à un concert en plein air n'était plus un plaisir, mais « un acte de résistance ». Il fallait continuer à montrer qu'on existait ! On vivait en effet dans l'illusion de bénéficier de la fragile protection d'une démocratie molle et avachie dont l'influence mondiale diminuait chaque année.

À partir de 2010, grâce à Internet, toute personne souffrant dans sa chair, s'estimant menacée ou simplement contrariée pouvait lancer une pétition sur les réseaux sociaux. Après approbation par quelques milliers (ou millions) de « followers », on se dirigeait vers une manifestation ou l'occupation de quelques-uns des 60 000 ronds-points de l'hexagone. Les protestataires solidaires s'identifiaient grâce à leurs tee-shirts, bonnets ou gilets de couleurs vives qu'ils portaient fièrement. À ce stade, le gouvernement en place finissait par accorder quelques concessions, donc on pouvait rentrer chez soi, tout en se tenant prêt à défendre une cause nouvelle.

Le surplus des revendications non satisfaites devint le fonds de commerce des partis d'opposition, en particulier du Front Révolutionnaire et ses sympathisants « progressistes ». À partir de 2028 les zones des banlieues de Paris, Lyon et Marseille entre leurs mains furent baptisées : « Territoires autonomes ». Pas si autonomes que ça, car ils exigeaient toujours pour leurs partisans, allocations et aides sociales. Tout refus ou atermoiement de la part du pouvoir était une provocation qui entraînait des actions violentes : mitraillages aveugles et attentats. Le petit gilet-bombe du kamikaze de base était passé de mode, car pas assez efficace, de même que et l'explosif TATP², beaucoup trop dangereux, si instable que son surnom chez les islamistes de « Mother of Satan » n'était pas usurpé ! Les artificiers du Front revinrent à une valeur sûre : le bon vieux mélange

2 TATP : triacétone triperoxyde, explosif utilisé par les djihadistes kamikaze.

d'ammonitrate, engrais disponible par tonnes dans les campagnes, avec du fuel. Les mines artisanales et voitures piégées servaient à maintenir la pression sur le pouvoir et à apeurer encore une fois les populations.

